

birs... suis-moi.

A la suite de celui qui venait de le délivrer, Kolbak entra dans une galerie faiblement éclairée où étaient réunis le Vieux de la Montagne et les autres gouverneurs de province.

Tous cinq se mirent en marche et arrivèrent, après de longs détours, à l'entrée d'une gorge étroite et profonde qui communiquait avec le souterrain et par le souterrain à la forteresse. Elle serpentait comme la peau vide d'un gigantesque reptile, à travers des montagnes coupées de ravins et percées de cavernes, et allait se perdre dans une haute et épaisse forêt de lentisques dans la nuit de laquelle on entendait aboyer les chacals et rugir les lions.

Au fond de la gorge, roulait en écumant un torrent d'eau jaunâtre, dans lequel des rochers, croulant à chaque instant avec un sinistre fracas, formaient contre ses flots furieux de nouvelles barrières.

Ce lieu portait le nom "d'Ouadi-diaoub" ou "Brèche du Diable" et justifiait amplement cette funeste dénomination, moins encore par son aspect désolé que par les scènes de carnage dont les Assassins, qui seuls en connaissaient les détours et les abords, le rendaient souvent le théâtre.

Marchant derrière le maître, les trois déikébirs et le nouveau foedavi s'engagèrent dans un ravin, gagnèrent la forêt de lentisques et s'enfoncèrent dans une nouvelle galerie souterraine.

Ils allaient en silence et prenaient de grandes précautions pour étouffer le bruit de leurs pas.

Le nouvel initié, qui n'avait eu garde de demander à ses chefs où ils le conduisaient, entendit un bruit de pas au-dessus de sa tête et sentit un air frais lui arriver au visage.

Sans doute, ils approchaient de l'ouver-

ture du souterrain ; pourtant, l'obscurité restait la même, et à cela il y avait une cause normale, c'est que, pendant leur longue course, la nuit était tout à fait venue.

Enfin, ils arrivèrent à l'extrémité du sombre couloir et, à travers les fentes du rocher, Kolbak aperçut des lumières dispersées qui semblaient indiquer un village ou du moins quelque endroit habité. Saisissant le moment où la lune sortait d'un rideau de nuages, un des gouverneurs poussa avec précaution une grosse pierre qui fermait l'entrée et le maître des Assassins dit en poussant le foedavi :

—Sors et regarde.

Kolbak obéit.

Il resta étonné et muet à la vue de ce qui l'entourait.

Il était au milieu de l'armée du soudan Sandschar qui assiégeait Alamont.

A travers le camp erraient des soldats ; des sentinelles se renvoyaient le cri de garde, des feux de bivouac flambaient de distance en distance, et le jeune homme distinguait les turbans des mamelouks assis alentour.

Soudain il vit deux hommes s'avancer vers lui, il eut la pensée de se retirer, mais on ne lui en avait pas donné l'ordre. Aussi, la main sur la garde de son cimeterre, se préparait-il à vendre chèrement sa vie, quand un des deux soldats du soudan l'accosta par ces mots :

—Salut au foedavi !

Ce salut frappa d'une sorte de terreur religieuse celui que n'avait pu effrayer les affres du souterrain, et il n'en eut qu'une plus grande confiance en la puissance d'un chef qui introduisait ses affidés jusqu'au milieu des ennemis.

En effet, ces soldats étaient deux foedavis chargés d'attendre dans le camp l'ordre de frapper un officier, lorsque Hassan jugerait ce coup utile à ses objets.